

Latis, Cecilia

(Université "Stefan cel Mare", Suceava, Roumanie)

Kalokagathia ou la liberté humaine

Vintila Horia est une personnalité du XX-e siècle qui semble familiarisé avec la définition platonique de *kalokagathia* ou la noblesse de l'âme par l'attitude abordée devant les dilemmes de la vie, choisissant dans les circonstances décisives *le plus grand bien*. Le créateur concrétise la conviction héritée de Socrate et considère l'éthique individuelle juste le but suprême des philosophes et des hommes d'État. Toute la création et l'attitude existentielle la matérialise pleinement et de cette richesse des manifestations il ne nous reste qu'à choisir les plus édifiantes. La malchance des adversités de la vie publique lui a été souvent imposée, jusqu'à la proclamation du *Prix Goncourt* attribué en 1960 à son roman **Dieu est né en exil**, mais qui ne sera pas décerné, à la suite du scandale politique initié et entretenu par la légation roumaine de Paris pendant ce temps-là.

Sa pensée se configure dialectiquement, les raisonnements des compartiments abordés s'amplifiant, pendant que les horizons interdisciplinaires convergent dans un état incessant de mobilité. Essayant de connaître et de comprendre le monde avec l'être qui l'habite, la création de Vintila Horia devra descendre dans le *mythos* et en ambiguïté, en particulier et dans l'infini, réitérés elliptiquement.

En quel mode on révèle au monde et à sa propre identité les valeurs de l'intimité? La grande politique, l'art de valeur, les exemples considérables de l'histoire ne peuvent pas devenir les dévoilements de générosité ou les actes d'une proposition ou suggestion publique et ce ne sont pas les faits d'une austérité généralisée, mais la communication confessive, le déchiffrement du soi, identifié comme une faiblesse, une souffrance, une nécessité et un espoir. Le modèle intellectuel découvert dans les personnages analysés correspond à certaines valeurs morales et culturelles: les associations sont évidentes et comprennent la civilisation locale, traditionnelle, orientées vers un enjeu de la conduite tutélaire, dans le but d'une identification des disponibilités de l'être contemporain, édifiées sur le concept de l'honneur dans ses multiples compréhensions.

Chaque personnage conçu propose d'apporter en lumière, dans une construction originale et en déroulements concentriques, l'essence du principe de la probité et de la droiture, basé sur la manière d'imposer l'autorité qui dirige, conformément à la dominante créatrice individuelle. Ils'agissait d'avoir dépassé les frontières de la connaissance et des fascinations de l'inconnu, poussées jusqu'au renversement de l'ordre naturel du monde, un territoire dans lequel on affirme l'invariante de base du thème, l'honneur ou le pari avec la dignité morale. La raison constitutive de la personnalité idéale, un archétype avec des ouvertures vers des métamorphoses et des rééditions insolites dans l'imaginaire créateur se filtrent et s'enrichissent avec l'expérience philosophique accumulée dans la société de nos jours.

Les personnages, construits par des antinomies et des dilemmes soumis à l'impact avec le monde et par une foi personnelle, vaincus ou conquérants d'une façon appartenant à un programme, possèdent des variantes multiples, vulnérables et dramatiques, puissantes et bouleversantes. Sous le diktat d'un principe surhumain, elles évoluent au long d'un trajet impliquant une consolidation de la puissance morale, politique, intellectuelle et implicitement, créatrice artistiquement. La polychromie du spectacle présenté et la magie des formes auxquelles on recourt introduisent la narration dans le cœur du véridique et imposent des manifestations fondamentales, vérifiées au long de l'histoire humaine, afin d'arriver à ce jaillissement d'orientations du XX-e siècle. Les identifications du fait, dans le sens de Goethe, ne signifie qu'une création, une productivité, un accomplissement, mais dans leur structure de profusion, les partitions dramatiques signées par Vintila Horia transcendent la compétition avec la vie, apportant au premier plan le désespoir né de la lucidité parce qu'aux créateurs initiateurs on permet la révolte, l'inquiétude méphysique et le risque de l'aventure suprême de la connaissance.

La pénétration de la méditation religieuse dans celle philosophique est poursuivie par la perspective de la double perception du rapport transcendent/ tellurique. La fausseté des positions parallèles entre le monde religieux et celui de l'extérieur ou du laïque va se pervertir dans le principe de l'incertitude, conçu par Heisenberg et repris par Vintila Horia dans l'intérêt de l'accommodement de l'intellectuel humain avec l'univers entourant, social ou astral: *Qu'on comprenne*

*mieux l'homme comme individu et l'homme comme société(...), jusqu'à quel point un individu-homme est comparable avec un atome (atome et individu signifient la même chose en langue grecque et latine: c'est quelque chose qui ne peut pas se diviser. L'approfondissement d'une perspective scientifique antidéterministe, comment est celle des physiciens quantiques, peut se réaliser parfaitement sur un terrain politique anti-déterministe, qui signifie, au fond, la mise en place des principes fondamentaux de la cohabitation (la liberté ou la justice or la clarté) dans un cadre, considérerait Isidro Juan Palacios (présenté et traduit par Constantin Ciopraga dans la revue de **Cronica**, nr. 26, 16-30 septembre 1991, p.7) avec les possibilités universelles d'identification. Le manuscrit de Ștefan Cantuniari, le savant physicien proposé plusieurs fois pour le *Prix Nobel*, reproduit la relation scientifique dans une correspondance d'analyse sociologique, de subtilité politique, appliquée au phénomène philosophique apparenté: *Les caractères complémentaires – ondulatoire-corpulaire etc. – se trouvent nécessairement intégrés à l'essence même de l'être, contre la croyance générale qui accorde à l'être une illusion d'unité homogène. Il fallait, par conséquent, en accord aussi avec mes méditations antérieures, que j'arrive à penser une ontologie du complémentaire, moins allusive dialectiquement que celle possible de la métaphysique du contradictoire. La transformation immédiate de cette nouvelle ontologie dans les domaines du social et du politique devrait nous permettre ce saut mutationnel capable à nous faire sortir...(Persécutez Boèce!* Éditions *L'Âge d'Homme*, Lausanne). Le décès survenu interrompt la fin de la pensée complémentaire, d'une manière provocatrice par l'ouverture du verbe dans le mode subjonctif (une expression du désir, avec la possibilité de comprendre généralisée). Camilian Demetrescu synthétise cette démarche par un commentaire sous la forme d'une lettre, adressée à Vintila Horia, dans laquelle il remarque: (...) *vous nous enseignez une fois de plus que pour atteindre l'universel il faut premièrement aimer et garder ses racines. Votre façon d'écrire n'est pas une autre chose qu'une sorte de nœud des racines coupées par la hache de l'exil et du vagabondage imposé par celui-ci. Votre exil n'a pas été obligatoire; il a été un choix. Les racines sont ressenties spécialement au moment où elles provoquent la douleur: les racines enfoncées dans la terre, tout comme celle figées dans l'homme. Comme être on ne souffre pas seulement à cause de la perte de sa terre, mais aussi par la perte de la confiance dans l'homme. Les**

*excès idéologiques de notre temps prouvent une chute, une aliénation de la conscience, de cet «amor» (filia) par lequel les présocratiques expliquaient l'unité des contraires qui assurent l'harmonie du monde. Au moment de notre connaissance, je me suis rendu compte que dans cet aspect réside, premièrement, le nœud douloureux de l'exil en exil. Nous sommes doublement exilés, assiégés entre les deux champs de lutte, harcelés, persécutés par les uns et par les autres, pendant qu'on s'entête à croire dans un redressement des sens du monde. C'est un fragment de la lettre publiée dans le Journal **Le Mot Roumain** de Canada, au mois de mai 1988 qui confirme les problèmes de l'exil comme choix de la liberté, offrant de nouvelles dimensions aux méditations de ce genre, animées dans un esprit polémique.*

Le passage à travers la civilisation par une interprétation convergente met en évidence la dominante psychologique assurant la capacité de l'homme de dominer toute difficulté à l'aide de la pensée fondatrice et correspond à la noblesse de l'âme – *Kalokagathia*, c'est-à-dire l'attitude par laquelle on choisit ce qu'il y a de mieux dans cet univers.